LE IOLI MOIS DE MAY

Sur le retour de Meſſieurs les Princes aupres de ſa Majeſté.

Auec le Libera croteſque & Coyoneſque du Marquis d'Ancre.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Antoine Champenois, ruë de la vieille Drapperie deuant la grand' porte du Palais.

M. DC. XVII.

LE IOLY MOIS DE MAY, *sur le retour de Messieurs les Princes aupres de sa Majesté, auec le Libera Crotesque, & Coyonnesque du Marquis-d'Ancre.*

CE premier iour de May le beau-temps nous conuie,
Echanfant nos espris, de froideur languissans
De prier pour le Roy, ses desseins benissans:
Et que d'vn âge heureux se prolonge sa vie.
Puis des graces du Ciel sans fin estant suiuie,
Les épis de nos bleds nous voirons, iaunissans
Parmi les bois toufus, & les prés fleurissans:
Les peuples sauteront francs de soing & d'enuie.
Vous Princes genereux, qui le mestier de Mars
Auéz si bien aprins à vos ieunes Soudars,
Pour oster nostre Roy de trop longue tutelle:
Reuenez à la Cour il est en liberté,
A l'acte inesperé, que luy seul a tenté:
Rendez à tout iamais vne gloire immortelle.

Cy commence le Libera,
Bien-heureux qui s'en gardera.

IE ne puis en ce temps de pluye
Aller à vespre ny à complie,
Bien que i'en ay deuotion,
A ce bon iour d'Assension.
Il me faut donc en recompense
Tenir chambre par penitence,
Et tout seulet me contanter
De Dieu prier et mediter.
Premierement qu'il nous preserue
D'vn Florentin, qui nous deserue:
Pour ietter, d'estre sans ietton,
D'escrire, sans Ancre & Cotton,
De cachetter lettres, sans Cire,
D'en auoir suject, n'oser rire:
De coucher dehors quand il pleut,
Et de faire plus qu'on ne peut.
D'aller à l'obscur sans lanterne,
Sans argent d'estre à la tauerne:

De ne trouuer cartes ne déz
Si tost que vous les demandéz.
Du chois, & du loisir de prendre,
Et qu'en haste il le faille rendre.
D'auoir vn apetit fort-bon,
Trouuer sans pain vn gros iambon
D'vn porc fumeux de Piquandie,
Et du baucon de Lombardie.
Des sentinelles du Picard,
Pour apres meriter la hard:
D'estre en pompe et magnificence,
Aux despens de toute la France.
De ne pardonner à pas vn,
Et d'estre au mespris du commun:
Sans respect, iouer à la bille
Auec vn maistre qui m'estrille.
Le soir me voir fauoriser,
Et mort le matin, mespriser:
Garder des sceaux qui soyent de verre,
Pour les casser tombant par terre.
Faute de sens, & de raison,
Ma femme et mon fils en prison.

Pour plus ne me congnoiſtre preſque,
Eſtre intendant du Fort-l'Eueſque.
Et ſoudain à moins d'vn denier,
D'Eueſque deuenir munier.
Auec tout celà, Dieu nous garde
Du Capitaine de la Garde:
Et d'eſtre ſoudain arreſté
De la part de ſa Majeſté:
Mais que la France ſoit guarie
A iamais de Coyonnerie.

L'EPITAPHE

DES EPITAPHES.

POVR faire à cet homme si grand
Vne Epithaphe conuenable:
Il faut peindre contre le vent,
Et grauer ses gestes en sable.

Car sans couleur, pierre, ou crayon,
Bonne Ancre double, & de la Chine:
Tout ce qui se peut d'vn Coyon,
Estoit aux cendres de Conchine.

S'en est fait, il est dépesché,
Laissons là sa Coyonnerie:
De le plorer c'est vn peché,
Puis qu'il faut que le monde en rie.

Que cét exemple, à l'aduenir,
Aux bons suiects, serue de marque:
A fin de mieux se souuenir
Comme il faut seruir son Monarque.

Les Roys ſont Images de Dieux,
Chefs de l'Eſtat, qu'ils ont en garde:
Et contre eux les ambitieux
Sont du Ciel punis, quoy qu'il tarde.

Princes bien-heureux d'eſtre néz
Sous vn Roy ſi grand, & proſpere:
Car vous ferez cents pieds de néz
A ceux qui vous les penſoient faire.